

## Banque BCPST Inter-ENS/ENPC - Session 2014

### Rapport de l'épreuve écrite d'admission de français

**Écoles concernées :** ENS de Cachan, Lyon et Paris, ENPC

**Coefficients :**

Cachan : 3

Lyon : 2

Paris : 8

ENPC : 6

**Membres du jury :** Julien ABED – Julien RABACHOU

---

Moyenne des notes : 9,87

Répartition des notes :

de 1 à 4 : 7

de 5 à 7 : 40

de 8 à 9 : 47

de 10 à 11 : 48

de 12 à 14 : 37

de 15 à 20 : 20

Les candidats de la session 2014 devaient traiter le sujet suivant :

Dans son essai intitulé *Proust et les signes*, paru en 1964, Gilles Deleuze écrit :

« La réminiscence nous livre le passé pur, l'être en soi du passé. Sans doute cet être en soi dépasse-t-il toutes les dimensions empiriques du temps. Mais dans son ambiguïté même, il est le principe à partir duquel ces dimensions se déploient dans le temps perdu, autant que le principe dans lequel on peut retrouver ce temps perdu lui-même, le centre autour duquel on peut l'enrouler de nouveau pour avoir une image de l'éternité. »

Dans quelle mesure ces propos éclairent-ils votre lecture des œuvres au programme (Gérard de Nerval, *Sylvie* ; Henri Bergson, *Essai sur les données immédiates de la conscience*, chapitre II ; Virginia Woolf, *Mrs Dalloway*) ?

Le sujet proposé demandait, de la part des candidats, une analyse approfondie, un goût du travail conceptuel et une vraie capacité de réflexion, légitimement exigée de la part de futurs élèves des ENS. Si la citation de Gilles Deleuze pouvait désarçonner à première lecture, les candidats admissibles ont su, dans leur très grande majorité cette année encore, proposer des réflexions riches et organisées. Par ailleurs, le jury s'est félicité, à la lecture des copies, de la bonne

connaissance des œuvres littéraires et philosophiques mises au programme, témoignant tout autant d'une préparation de qualité que d'un travail personnel soigné de la part des candidats.

Le jury a cette année souhaité, en s'inspirant des pratiques des concours littéraires, mettre en place une double correction, afin que chaque copie bénéficie d'un double regard littéraire et philosophique, et que l'arbitraire de la notation soit ainsi automatiquement limité.

### *Les principaux critères d'évaluation*

Le premier critère d'évaluation des candidats repose sur leur capacité à analyser le sujet. Sur ce point, on peut déplorer encore un trop grand nombre de dissertations qui n'ont pas pris la peine de se lancer dans un vrai travail d'élucidation des notions. Sans doute le sujet lui-même a-t-il favorisé ce travers, parce qu'il ouvrait un grand nombre de problèmes, lié entre autres à l'exercice de la mémoire, au passage du temps, à la possibilité de retrouver le « temps perdu » ; il s'agissait alors de faire de ces difficultés théoriques une richesse pour l'analyse.

À l'inverse, beaucoup de copies ont réduit la difficulté du sujet au lieu de l'affronter : « passé pur », « enrouler », ou encore « éternité », qui sont des concepts hermétiques à première lecture, pour n'importe quel lecteur, ne devaient pas être rapportés trop facilement à du déjà-connu ou du déjà-traité. On a l'impression que, face à la difficulté, certains candidats prennent peur et préfèrent se réfugier dans la récitation de cours ou dans les lieux communs, alors que tout l'intérêt de la réflexion ne peut naître que des obstacles offerts par les phrases de Deleuze. Une première exigence est donc de considérer le sujet justement là où il est difficile : l'épreuve demande d'analyser les difficultés dans les mots afin de rencontrer les difficultés réelles dans les choses. La dissertation qui en découle est le règlement progressif et argumenté de ces problèmes posés par l'intitulé, et l'absence d'un travail approfondi d'analyse des notions ne peut que conduire à des copies moyennes et banales.

Un exemple plus précis de ce manque d'analyse peut être donné avec la compréhension souvent approximative de la notion de « réminiscence », rapportée à des notions trop larges comme « souvenir », ou « mémoire ». Beaucoup de candidats ignorent que la réminiscence, c'est-à-dire le retour à la conscience d'une impression, souvent faible ou effacée, et dont il est difficile de reconnaître les traces, se caractérise par son caractère affectif et parfois involontaire. Or, on ne pouvait qu'être mis sur la piste par le titre même de l'essai de Deleuze, qui portait sur l'œuvre de Marcel Proust, dont certains candidats ont su rappeler, malheureusement parfois avec trop de généralité ou des contresens, telle ou telle scène de « Combray », explicitant les mécanismes de ce que l'auteur de la *Recherche* nomme aussi « mémoire involontaire ». La réminiscence proustienne est autre chose qu'une mémoire intellectuelle : elle ne vise pas tant l'exactitude d'un souvenir que l'accès possible à l'essence d'une personnalité, unique, que l'œuvre littéraire entreprend justement de sauver de l'oubli et de faire entrer dans une forme d'éternité. Si l'œuvre de Proust n'est pas forcément connue, les candidats pouvaient s'appuyer sur la définition présente dans la philosophie de Platon, dans le *Ménon* notamment, mais aussi dans le *Phèdre*, qui constituait l'une des œuvres du second programme de l'année.

Après l'analyse du sujet, le jury a bien entendu été très attentif à l'utilisation des œuvres et à l'usage qui pouvait en être fait pour enrichir la réflexion. La dissertation sur programme revient en effet à analyser des textes à la lumière d'une citation. Cela implique, d'une part, une connaissance intime des œuvres, une pratique de leur confrontation et de leur mise en perspective pendant l'année ; cela suppose aussi que les auteurs du programme soient susceptibles de dialoguer entre eux. Trop de copies se réfugient derrière des développements autonomes plaqués sur le sujet, attendant que celui-ci s'y conforme et s'y adapte. Parmi les arguments tout-prêts les plus souvent lus, celui des dangers d'un temps psychique purement anachronique, dont

témoignerait le narrateur nervalien, souvent rapproché du personnage de Septimus chez Virginia Woolf : le thème de la folie apparaissait pour cette dissertation comme un contre-argument parachuté.

C'est là aussi l'une des difficultés de l'épreuve : s'appropriier les œuvres, tout en conservant leur pertinence littéraire et philosophique propre, est essentiel, tant pour les considérations théoriques que pour les œuvres au programme. Si certaines citations s'imposent, il n'en reste pas moins que les copies témoignant d'une lecture personnelle des œuvres, avec des exemples originaux, ressortent immédiatement du lot. La difficulté consiste à échapper au catalogue de cas, à la juxtaposition d'exemples qui ne viendraient qu'illustrer des lambeaux de la citation initiale. Trop de copies en effet se contentent de déplier un éventail de citations qui parfois semblent tenir lieu d'argumentaire et dispenser de réflexion personnelle.

### *Le plan et la méthodologie*

Les correcteurs n'attendaient aucun plan type : la logique et la cohérence de la réflexion personnelle doivent primer. En revanche, certains plans sont apparus maladroits. Il n'était par exemple pas très utile de plaquer un plan dialectique sur un sujet qui n'appelait aucune réponse tranchée, mais plutôt un éclaircissement conceptuel. Il était en revanche fécond de suivre la citation pas à pas, afin d'en défricher progressivement les obscurités, tout en montrant en quoi le propos cité pouvait rendre compte des œuvres : c'était là un bon moyen, d'une part, de se confronter à sa difficulté, d'autre part, de traiter le sujet en totalité, et pas seulement tel ou tel de ses aspects. Ainsi, on pouvait repérer les différentes dynamiques évoquées par Deleuze, pour montrer en quoi ces phénomènes apparaissent dans les œuvres comme une forme de réparation du temps, voire d'éternité. Les candidats étaient alors éventuellement à même de proposer, dans un second temps, une lecture critique du sujet, afin de souligner ses failles et ses manquements, quoiqu'il fût assez malaisé de repérer ici un axe d'antithèse. Ainsi, certaines copies parmi les meilleures ont eu la bonne idée de donner un plein sens à la notion de « passé pur » en la comprenant comme une forme platonicienne, opposée au cours du temps empirique et à ses dimensions, parce qu'immobile, mais en même temps paradoxalement abolie, et ont trouvé dans cette tension une clef pour produire une compréhension riche de la notion d'éternité. D'autres copies, de même, ont su, à partir de l'analyse précise de l'agencement narratif de Nerval ou Virginia Woolf, donner tout leur sens aux opérations de déploiement et d'enroulement dont il est question dans la citation de Deleuze.

### *L'expression et la présentation*

Le jury a bien entendu été très attentif à l'expression et à la présentation, qui peuvent faire mauvais effet et s'avérer très pénalisantes. Quelques conseils pour produire la meilleure impression possible à la lecture de la copie :

1°) Le sujet doit bien sûr apparaître dans les lieux décisifs de l'argumentation (introduction, transitions – obligatoires dans une dissertation – et conclusion), pour montrer que le candidat remobilise le sujet pour se positionner vis-à-vis de lui. Cependant, il n'est pas forcément utile de le citer intégralement dans l'introduction sans qu'il fasse l'objet d'un premier commentaire, comme s'il s'agissait d'un simple travail de recopiage ; il n'est pas non plus très habile de le réduire à une ou deux expressions, que l'on cite ensuite dans tout le cours de la dissertation comme un refrain qui protégerait du hors-sujet.

2°) Les correcteurs attendent une mise en page soignée, avec des parties et sous-parties repérables (alinéas et sauts de ligne), et surtout une connaissance de la langue appuyée sur une

relecture rigoureuse : qualité de l'orthographe et de la syntaxe, précision du vocabulaire, clarté de l'expression sont requises et forment une partie non négligeable de l'évaluation.

Le jury souhaite souligner qu'une bonne partie des compositions témoignent d'une élégance et d'une clarté assez rares, dans une proportion nettement supérieure à d'autres concours et examens ; il n'est donc pas la peine ici de relever les fautes les plus fréquentes, ni d'établir le bêtisier d'usage d'un rapport de jury ; pour autant, il demeure, pour la rédaction et le style, de réelles marges de progrès chez l'ensemble des candidats.